



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois**

**Croiset, Jean**

**Paris, MDCCX.**

Meditations pour le jour de Retraite du mois d'Aoust.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53724](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53724)





# MEDITATIONS

POUR

LE JOUR DE RETRAITE  
DU MOIS D'AOÛST.

---

## PREMIERE MEDITATION.

*Du défaut de sincérité qui se trouve  
dans la volonté que la plupart des  
Chrétiens ont de se sauver.*

### PREMIER POINT.

*Pour vouloir sincèrement se sauver, il en  
faut prendre les moyens.*

**C**ONSIDEREZ qu'il n'est personne qui ne prétende avoir la volonté de se sauver ; mais qu'il est peu de gens en qui cette volonté soit sincère. Il n'est point de pecheur si endurci qui ne dise quelquefois en sa vie, qu'il veut se convertir ; il n'est point de Reli-



gieux si lâche qui ne croye vouloir en quelque façon arriver à la perfection; il n'est point de Chrétien si imparfait qui ne forme quelquefois le dessein de mener une vie plus régulière, parce qu'il n'y a point d'homme assez insensé, assez ennemi de lui-même, pour vouloir se perdre; car on n'ignore pas que c'est vouloir se perdre, que de ne vouloir pas se convertir.

Mais quand on se contente de dire qu'on veut se sauver, sans en prendre les moyens, cela marque qu'on en a tout au plus la pensée, mais nullement qu'on en a la volonté.

Il n'est pas difficile d'avoir horreur des feux de l'enfer; pour peu qu'on ait de foy & de raison, les grandes vérités de la Religion effrayent, on en est convaincu; là-dessus on s'imagine qu'on est tout converti, parce qu'on est persuadé qu'il le faut être.

Pour peu qu'on ait d'éducation & de naturel, on a aisément de l'horreur pour le vice, & de l'estime pour la vertu: mais il est tout visible que l'esprit a plus de part à ces sentimens, que la volonté; & qu'il est à craindre, que si la volonté forme quelques mouvemens d'aversion pour le mal, & d'a-



mour pour le bien, cette averfion ne foit qu'un fimple dégoût des fuites fâcheufes du vice, & une foible eftime ou complaifance pour le bien, fans aucun defir efficace du falut.

C'eft s'abuser que de s'en tenir là. Nous ne ferons pas jugez fur les bons fentimens que nous avons eu, mais fur le bien que nous aurons fait. L'enfer eft rempli de gens qui vouloient être fauvez, mais qui ne le vouloient que comme la plûpart le veulent, que comme nous l'avons peut-être voulu nous-mêmes jufqu'à cette heure; & devons-nous compter beaucoup fur cette forte de bonne volonté?

Nous ne prétendons pas être damnez; & y a-t-il un damné qui ait jamais prétendu l'être?

Que diroit-on d'un malade qui voudroit guerir, mais qui ne voudroit point de remedes, qui fe contenteroit de penfer quelquefois aux avantages de la fanté, fans prendre les moyens de la recouvrer? Tels font ces fortes de gens qui fe contentent de vouloir faire leur falut, fans prendre aucun moyen, & fans en venir jamais à l'exécution. Mais y a-t-il un homme de bon fens qui croye que ces gens là font véritable-



ment leur salut , tandis qu'ils sont en cette disposition ? Et quelle seroit nôtre Religion , si elle enseignoit des maximes si contraires , & si déraisonnables à la Foy ?

Quoy ! pour être sauvé , il suffira de le vouloir être , ou plutôt de dire qu'on le veut , & de penser qu'il le faut , sans qu'il soit nécessaire d'en prendre les moyens ! Si le ciel se donnoit à ce prix , quel scelerat n'y trouveroit pas une place ? peut-on avoir des sentimens plus injurieux à la sagesse de JESUS-CHRIST , & plus indigne de la sainteté de nôtre Religion ?

JESUS-CHRIST ne veut pas que ceux qui ont le plus travaillé à leur salut , qui n'ont même travaillé qu'à cela par la pratique des plus grandes vertus , se croient hors de danger , se tiennent sûrs de la récompense : & des gens qui ne font rien pour être sauvez , qui ensevelis dans l'embarras des affaires du monde , à peine se souviennent quelquefois pendant la vie qu'ils sont Chrétiens ; des gens livrez à leurs passions , idolâtres de leurs plaisirs , & dont les mœurs sont si fort opposées aux maximes de l'Evangile : ces sortes de gens s'imagineront que leur salut se fera



sans qu'ils y travaillent, sans qu'ils en prennent les moyens? il faudroit plutôt dire, ce qui seroit une horrible blasphème, que JESUS-CHRIST nous a imposé en nous prescrivant tant de loix, que les Saints que nous honorons ont manqué d'esprit, puisqu'ils n'ont pas cru pouvoir se sauver, qu'en menant une vie conforme aux maximes de l'Evangile, & qu'il n'y a que ceux qui s'opiniâtrent malicieusement, & de sang froid à vouloir être damnez, qui le soient.

Il semble qu'il n'est pas possible de trouver dans le Christianisme des gens qui soient dans une erreur aussi grossiere que celle-ci: car qui peut prétendre arriver à une fin sans en prendre les moyens; & cependant combien de gens dans le monde se flattent de la pensée de vouloir leur salut, sans vouloir prendre les moyens de le faire? Combien peut-être de personnes Religieuses s'imaginent qu'après avoir quitté le monde pour faire leur salut, tout est fait? S. Paul ne pensoit pas que tout fût fait, quoiqu'il eut tout quitté pour JESUS-CHRIST, & qu'il eut tant travaillé & tant souffert pour sa gloire.

Je châtie mon corps, dit-il, & je



le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne devienne reprové moy-même.

Un homme entretient un mauvais commerce, retient injustement le bien d'autrui, conserve dans le cœur une haine mortelle contre son ennemi, esclave de ses passions, il ne veut pas se faire la moindre violence pour les surmonter: & il veut nous faire accroire qu'il a une volonté sincère de se sauver, parce que pensant quelquefois à la gloire, & aux délices dont jouissent les Bienheureux dans le ciel, il juge qu'il fait bon y être: cet homme, dis-je, veut sincèrement être sauvé; que peut-on raisonnablement en penser?

Combien voit-on de gens accablez de soins, plongez dans les affaires, ne respirant que pour un avancement temporel, se donnant à peine le loisir de penser qu'ils sont Chrétiens, & qui ne laissent pas d'avoir certains bons momens. Un accident imprévu réveille en eux un reste de Christianisme, une Fête solennelle leur rappelle quelques idées de Religion qu'on leur a imprimé dès leur enfance, & qu'ils n'ont pu entièrement effacer. Alors frappez des veritez terribles de l'Evangile, effrayez à la vûe



des suites funestes que doivent avoir leurs pechez, ils interrompent pour quelques momens cette foule de pensées mondaines, & de vains desirs dont ils sont occupez, ils déplorent leur aveuglement, ils condamnent l'indifference où ils ont vécu sur l'affaire de leur salut, ils poussent quelques soupirs; mais ils ne vont pas plus avant; l'habitude, la passion, le naturel, se dédommagent bientôt de cet intervalle de raison, & de Religion; tous ces biens s'étouffent en moins de rien; & ces Pénitens apparens se replongent d'abord après dans leurs premiers desordres.

Le premier objet qui se presente les distrait de ces reflexions salutaires, & ils cherchent eux-mêmes à s'en distraire, pour n'être pas inquietez dans la vie mondaine & tumultueuse, qu'ils sont toujours bien resolus de mener. Cependant ces gens - là disent qu'ils veulent être sauvez: ouïy ils le veulent, mais comme l'ont voulu ceux qui sont damnez. L'ay-je voulu moy même jusqu'ici d'une meilleure volonté? & celle que j'ay presentement sera-t-elle plus efficace.

Mon Dieu, qui daignez par vôtre mi-



fericorde me rendre ces veritez si sensibles, ne permettez pas qu'elles n'ayent d'autre effet, que de me toucher pour un temps.

II. P O I N T.

*Ce n'est pas assez pour être sauvé de prendre quelques moyens, il faut prendre tous les moyens necessaires.*

**C** O N S I D E R E Z qu'il y a peu de gens assez déraisonnables pour prétendre se sauver, sans en vouloir prendre les moyens. Le grand nombre est de ceux qui veulent bien prendre quelques moyens; mais c'est moins ceux qui sont propres pour arriver à la fin, qu'ils se proposent, que ceux qui sont de leur goût.

Ces gens là ressemblent, dit S. Ignace, à un malade qui veut bien prendre quelques remedes : mais qui ne veut prendre que ceux qui flattent son goût, rejetant ceux que le medecin luy ordonne, & qui pourroient le guerir. Il n'est personne de bon sens, qui ne juge qu'un malade de cette sorte ne veut pas efficacement recouvrer la santé.

La volonté que nous nous flattons d'avoir d'être sauvez, est-elle plus sin-



cere ? il est rare de trouver des gens qui soient déterminez à ne garder ni commandemens, ni conseils.

On veut être sauvé, & l'on sçait bien qu'il en faut prendre les moyens; mais on veut avoir la liberté de faire le choix de ces moyens; il est difficile que dans ce grand nombre de préceptes que JESUS CHRIST nous a laissez, il n'y en ait quelques-uns qui nous accommodent : ainsi quelques nécessaires que soient les autres, on ne fait d'abord choix que de ceux-là; on a horreur des derniers déreglemens, mais on ne s'accommode pas de cette reserve si nécessaire, pour se conserver dans l'innocence: & pourvû que la passion dominante soit épargnée, on donne aisément le reste à Dieu.

Qu'une personne ne trouve pas de la peine à jeûner, elle se persuadera volontiers qu'on ne peut aller dans le ciel sans le jeûne; mais a-t-elle de la peine à se tenir dans le recueillement, à vaincre ses passions, à pardonner les injures; pourvû qu'elle jeûne, elle se persuadera aisément qu'on peut se dispenser de tout le reste, sans rien risquer.

De là vient ce mélange monstrueux de vertus & de vices qu'on trouve même



gens  
r ni  
bien  
mais  
noix  
sans  
que  
7 en  
mo-  
que  
ord  
des  
'ac-  
tes-  
en-  
nte  
este  
la  
vo-  
ciel  
ine  
n-  
u-  
er-  
n-  
ix  
ne

dans des personnes qui font profession de pieté, & qui fait si grand tort à la veritable vertu : de cette même source vient le défaut d'amandement. La pensée de quelques vertus qu'on se flatte d'avoir nous endort, pour ainsi dire, & fait qu'on passe legerement sur la plûpart des défauts à quoy l'on est sujet.

On se sert à la verité de quelques moyens pour arriver à la fin qu'on s'est proposée : mais on ne prend pas tous ceux qu'il faut prendre, on ne prend pas les plus convenables, mais les plus aisez, ceux qui sont moins contraires à nos inclinations, ceux qui sont de nôtre goût : les uns veulent bien quitter ce lieu de débauche, mais ils ne veulent pas quitter, ou ce commerce, ou cet employ, qui leur est une source continuelle de pechez.

Les autres veulent bien faire des aumônes, mais ils ne veulent pas s'éclaircir sur le doute raisonnable où ils sont, s'ils n'ont point le bien d'autrui, de peur d'être obligez de le restituer.

Ceux-cy veulent rendre le bien d'autrui : mais ils ne veulent point pardonner une injure ; ceux-là pardonnent les injures, mais ils ne sçauroient se resou-



dre à rompre une amitié, ou criminelle, ou dangereuse.

Une personne Religieuse ne veut plus retourner dans le monde, ni suivre ses maximes: mais elle ne se met pas beaucoup en peine d'aspirer à la perfection de son état; elle ne veut point violer ses vœux: mais elle se soucie peu de garder ses Regles, quoique de leur observance, dépende souvent l'observation de ses vœux.

Ces gens-là ont, ce semble, quelque raison de croire, qu'ils ne veulent pas se damner: mais il n'est pas vray qu'ils veuillent véritablement faire leur salut; leur volonté n'est pas sincere, ils n'ont tout au plus qu'une demie volonté, & ils sont d'autant plus en danger de leur salut, que paroissant faire quelque chose pour se sauver, ils se croient en assurance: quoique pourtant ne faisant pas tout ce qu'il faut faire, ils se mettent par là dans un danger évident de périr.

N'a-t-on pas raison de dire tous les jours à ce malade, qui ne veut pas prendre tous les remedes necessaires: vous voulez donc mourir? & n'a-t-on pas autant de raison de dire à ces sortes de gens qui prétendent être sauvez, sans



vouloir prendre tous les moyens nécessaires : vous voulez donc être damnez ?

En effet, où est nôtre sincérité, où est la bonne foi ! Osons-nous bien nous flatter jusqu'à ce point, qu'agissant avec ce ménagement, avec cette négligence, nous croyions vouloir sincèrement nous sauver, nous qui sommes si ardens & si assidus dans les affaires du monde, lorsque nous voulons tout de bon réussir.

Quelle différence entre un homme appliqué à son étude ou à son negoce, & ce même homme travaillant à l'affaire de son salut ? Helas ! si nous voulions nôtre salut, comme nous souhaitons les honneurs & les biens de ce monde, nous serions de grands Saints : quoiqu'il ne dépende pas de nôtre volonté d'être riches, & qu'il dépende de nôtre volonté d'être Saints.

Pour les affaires du monde, que de soins ! que d'application ! que de veilles, & de fatigues pour réussir ! Pourquoi tenter tant de voyes ? pourquoi employer tant de moyens, dont plusieurs ne seroient pas absolument nécessaires ? c'est, dit-on, pour n'avoir rien à se reprocher : en use-t-on de même dans les affaires du salut ?

Mais enfin, si nous ne voulions pas



être sauvés, pourquoy prendrions-nous certains moyens ? mais si nous le voulons être, pourquoi ne les prenons-nous pas tous ? c'est sans doute, parce qu'on trouve plus de difficulté dans les uns que dans les autres ; mais si tous sont nécessaires, que sert-il de prendre seulement les plus aisez ? Ignore-t-on qu'en matière de salut, ne faire pas tout ce qu'il faut pour se sauver, c'est à peu près comme si l'on ne faisoit rien du tout ?

Dans une affaire de conséquence se contenteroit-on de ne prendre que certains moyens, sur-tout s'ils étoient douteux, & que l'expérience de plusieurs personnes eût montré qu'ils étoient peu propres pour réussir ? l'affaire du salut est assurément de quelque conséquence.

JESUS-CHRIST nous a assuré qu'il ne tient compte de rien, si on ne lui donne tout. S'il veut le cœur, il le veut sans partage ; il n'y a point de milieu, vous êtes contre luy, si vous n'êtes pas tout à lui. Cependant cette tiédeur, ce ménagement au service de Dieu, ce partage, fait aujourd'huy le caractère du plus grand nombre des Chrétiens.

C'est ainsi que nous vivons : mais



*pour le mois d' Aoúst.* 65

trouve-t-on un Saint qui se soit fait Saint en vivant de la sorte ? & si nous avons vû mourir des gens qui avoient vécû de la sorte , ne nous ont-ils pas laissez pour le moins en doute de leur salut ? Si toutes ces reflexions ne nous font pas prendre d'autres mesures , aurons-nous quelque sujet de croire que nous nous sauverons ?

Nôtre Religion est trop sincere, pour ne pas condamner une conduite si déraisonnable. Dieu veut avoir ou tout , ou rien ; il merite bien peu , s'il ne merite pas d'avoir tout. Le partage lui est extrêmement injurieux. Car enfin on ne se ménage guere de la sorte , qu'à l'égard de ceux en qui on ne trouve pas assez de merite ou d'autorité. Dieu a en horreur ces fortes de ménagemens , & de partages. Plût à Dieu que vous fussiez froid , ou chaud , dit l'Écriture ; mais parce que vous êtes tièdes , & que vous n'êtes ni froid , ni chaud , je vas commencer à vous vomir de ma bouche. Ceux qui ne servent Dieu qu'à demi , font-ils autres ?

Il faudroit donc être parfait, dira-t on ? & quel plus grand bien , quel objet plus digne de nôtre ambition , qu'une



sainteté sublime ? mais il n'est pas vray que pour être sauvé , il faille nécessairement être parfait : ce qui est certain, c'est que selon la parole de J E S U S-CHRIST même , chacun doit tendre efficacement à la perfection de son état, & prendre les moyens nécessaires pour y arriver.

Nous ne sommes pas obligez d'embrasser tous l'état le plus parfait : mais nous avons tous une obligation indispensable de travailler avec soin à nous perfectionner dans l'état où la providence nous a mis. Nul n'est exempt du précepte d'aimer Dieu de tout son cœur, & de toutes ses forces , d'avoir en horreur tout peché , & de prendre tous les moyens nécessaires pour arriver à sa dernière fin.

Mais si cela est , le nombre de ces hommes de bonne volonté étant si rare, il y aura donc bien peu de gens sauvés ? hélas ! peut-on douter que ce nombre ne soit très-petit, après ce que J E S U S-CHRIST nous en a dit d'une manière si précise & si claire.

En trouve-t-on beaucoup qui aiment Dieu de tout leur cœur ? & si nous n'observons ce premier des commandemens, pouvons-nous dire que la volonté que



nous avons de nous sauver soit sincère ? Tandis que nous ne voudrions nous servir que de certains moyens , sans nous mettre en peine des autres ; tandis que nous compterons beaucoup sur certaines bonnes œuvres , sans travailler à reprimer certaines passions , qui nous font une source intarissable de pechez ; fera-t-il bien vray de dire , que nous voulons sincèrement être sauvez ?

Je vois bien , Seigneur , que je n'ay eu jusques icy qu'une demie volonté , qui n'a servi qu'à m'amuser , & à me cacher le danger évident où je suis de me perdre. Mais j'ay resolu , mon aimable Sauveur , & c'est ce me semble d'assez bonne foy , d'être de ceux qui veulent guerir à quelque prix que ce soit ; j'ay quelque sujet de croire que ma volonté est sincere : mais il faut que vôtre grace la rende efficace ; & c'est ce que j'espere de vôtre infinie miséricorde. Je suis convaincu que pour être sauvé , il faut prendre tous les moyens necessaires au salut. Vous n'avez , Seigneur , qu'à me faire connoître ce que vous voulez que je fasse , & je proteste que je ne me ménageray plus à vôtre service ; commandez , car je suis prêt de vous obéir : *Paratum cor*



*meum Deus, paratum cor meum.*

## LECTURE.

*On pourra lire le Chapitre 33. du troi-  
sième livre de l'Imitation de JESUS-  
CHRIST.*







II. MEDITATION.

POUR LE MOIS

D' A O U S T.

*De la tiedeur.*

PREMIER POINT.

*Il n'est point d'état plus dangereux pour  
le salut , que la tiedeur.*

**C**ONSIDÉREZ que par l'état de tiedeur , on entend la disposition d'une ame qui se borne à fuir les pechez griefs , & qui compte pour rien les fautes plus legeres , qui les commet sans crainte , & sans remords , qui ne s'acquitte des exercices spirituels qu'avec negligence , dont les oraisons sont sans attention , les confessions sans amendement , les communions sans ferveur , & sans fruit.

En cet état , une ame a une certaine indifferance pour les hautes vertus , laquelle dégenere bien-tôt en dégoût. Elle

troi.  
U S-



sent je ne sçay quelle langueur dans le service de Dieu, laquelle luy rend le joug du Seigneur pesant & insupportable; son esprit se répand indifferemment sur toutes sortes d'objets, & n'est presque jamais attentif ni à soy, ni à Dieu.

En cet état, on s'expose sans scrupule aux occasions dangereuses; on ne fait plus le bien que par humeur; on ne s'acquiesce de certains devoirs de piété que par coûtume; & pourvû qu'en gardant certaines mesures, & certains dehors de Religion, on se mette à couvert des reproches de ceux qu'on a intérêt de ménager, on se met peu en peine de plaire à Dieu, & l'on ne fait presque rien sans luy déplaire.

On se laisse aisément aller à commettre toutes sortes de pechez veniels, avec connoissance, & de propos délibéré; l'ennui & le dégoût accompagnent toutes les pratiques de devotion dont on ne peut pas se dispenser. On a de l'éloignement & une aversion secrète pour les personnes de piété: parce que la vertu est une fâcheuse censure; on ne se plaît qu'avec les imparfaits: parce que leurs manieres autorisent toujors le relâchement.

De là naissent ces amitez particulie-



res, si pernicieuses au salut de ces prétendus amis ; ces railleries qu'on fait de la ponctualité des gens de bien : railleries malignes qui achevent d'étouffer le peu de bons sentimens qui restoient dans une ame ; & pour comble de malheur, on se fait une fausse conscience, à l'abri de laquelle une personne qui frequente d'ailleurs les Sacremens, & qui se flate de faire quelques bonnes œuvres, nourrit des aversions secretes, des jalousies envenimées, des attaches dangereuses, & même criminelles, un esprit d'aigreur & de murmure à l'égard de ses Superieurs, un fond d'amour propre & d'orgueil, qui se répand presque sur toutes ses actions, & cent autres défauts de cette nature, au milieu desquels une personne vit tranquillement, se persuadant faussement qu'il n'y a rien de fort criminel en tout cela ; & cherchant même des raisons pour excuser des fautes que Dieu ne laisse pas de condamner comme des pechez griefs, & qu'elle condamnera elle-même comme tels à l'heure de la mort, lorsque la passion ne l'empêchera plus de voir les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes. Or il n'est pas difficile de voir combien une personne qui est dans cet état, est en danger de son salut.



L'état d'une ame en peché mortel est à la verité bien à craindre ; l'état cependant de tièdeur , au sentiment de JESUS-CHRIST même , est en quelque maniere pire que l'état de peché. Il seroit plus à souhaiter pour vous , disoit l'Ange de l'Apocalypse, que vous fussiez tout-à-fait froid ou tout-à-fait chaud ; mais parce que vous êtes tiède , & que vous n'êtes ni froid ni chaud, je vas commencer à vous vomir comme une viande fade & dégoûtante , que mon cœur ne peut plus souffrir , & que je suis contraint de rejeter.

Et quoy ! JESUS-CHRIST n'a pas eu horreur des plus grands pecheurs , ils trouvent tous dans son cœur la source du pardon de leurs crimes ; Judas luy-même ne faisoit pas horreur à JESUS-CHRIST ; & JESUS-CHRIST a horreur d'une ame tiède ? & une ame tiède ne trouve point dans le cœur de JESUS-CHRIST cet accès , ni ces sentimens pleins de tendresse , qu'y trouvent toujours les pecheurs ? & quelle esperance d'être sauvé en cet état ?

Qu'un homme vive dans les derniers déreglemens , qu'il ait commis les plus énormes pechez , qu'il soit dans les derniers desordres , quelque difficile que



est  
ce-  
de  
que  
se-  
oit  
iez  
d;  
que  
m-  
de  
ne  
n-  
eu  
ils  
rce  
ry-  
s-  
eur  
ne  
s-  
ns  
û-  
ce  
rs  
us  
es  
le  
ue

que soit la conversion, on ne doit pas désespérer de son salut. Comme il connoît ses désordres, il est plus en état d'en être touché, & d'en concevoir de l'horreur.

Qu'on lui représente fortement la rigueur & la durée des tourmens éternels, qu'on lui parle de la mort, & de la severité des jugemens de Dieu; l'image de ces terribles veritez qui étonnent par leur nouveauté, & ébranlent par leur force une ame qui n'y avoit peut-être jamais pensé, & qui sont capables de convertir les plus grands pecheurs, fait peu d'impression sur une ame tiede. La seule vüe d'un Crucifix sert à la grace pour changer un impie qui n'avoit peut-être jamais fait attention à ce divin objet: mais rien de tout cela n'est capable de toucher une ame tiede. Tous ces puissans remedes lui sont inutiles; la tieueur est une fievre lente, pour ainsi dire, qui dure quelque temps, mais dont on meurt à la fin.

Comme les pechez que commet une ame tiede ne sont pas de ces pechez grossiers & scandaleux, qui font horreur aux consciences un peu timorées; mais étant d'ordinaire purement intérieurs, & se trouvant meslez avec que-



ques bonnes œuvres exterieures, ils échappent aisément à la reflexion d'une ame qui vit dans la dissipation & dans le tumulte ; si bien que ne connoissant pas la grandeur de son mal , elle ne se met point en peine d'y remedier.

D'ailleurs , tout devient inutile à une personne qui est en cet état : Prieres , Exhortations , Lectures , Messes , Meditations , Sacremens , rien ne lui profite , soit que le peu de fruit qu'elle en a tirée jusqu'alors l'en dégoûte , soit qu'étant accoûtumée à tous ces remedes , ils fassent moins d'effet sur elle. Cent fois elle a oüy parler des grandes veritez de la Religion , & toujourns inutilement ; cent fois elle en a parlé aux autres , elle s'y est enourcie. Ces veritez si touchantes , & si capables de convertir , ne font plus aucune impression sur elle , comme ceux qui assistent les mourans , après un certain temps , ne sont plus touchez , ni effrayez de la mort.

Une ame qui est dans la tiedeur reçoit peu de graces , parce qu'elle est trop infidelle en ce peu même qu'elle reçoit. Ses fautes sont toujourns considerables , parce qu'elles sont toutes accompagnées d'un plus grand mépris , d'une malice plus injurieuse , & d'une plus noire ingrati-



ruë que celles des autres pecheurs ; le mélange odieux de bien & de mal , qui est le caractere d'une ame tiede , fait voir combien sa conduite est injurieuse à Dieu. Le bien apparent qu'elle fait , montre que ce n'est pas par oubli de Dieu qu'elle peche ; mais la maniere imparfaite & languissante dont elle fait ce peu de bien , montre le peu d'idée qu'elle a d'un Dieu , qu'elle sert avec tant d'indifference & de dégoût.

Aussi peut-on dire que ce dégoût est mutuel ; elle est dégoûtée de JESUS-CHRIST , & JESUS-CHRIST est dégoûté d'elle ; il ne faut donc pas s'étonner si ces sortes de gens au sortir d'une communion , sont aussi prêts à retomber dans leurs anciens défauts , & à commettre leurs premieres fautes , que s'ils n'avoient pas communiqué.

Il ne faut pas être surpris si les reprehensions les plus salutaires ne produisent en eux aucun amendement. Ils vous écoutent de sang froid , parant à tous les coups d'un avertissement charitable , par la pensée de leurs prétenduës bonnes œuvres , & de l'horreur qu'ils se flattent d'avoir des pechez griefs. Là , comme contre un écüeil , échoüent d'ordinaire , & tous les bons sentimens



que Dieu leur donne, & toutes les inspirations qui les portent à changer.

De là vient cet aveuglement étrange, cette effroyable insensibilité, qui est le plus rigoureux de tous les châtimens, & le comble de tous les malheurs. On vit dans une entière indifférence pour Dieu, dans un dégoût continuel de son service: est-il probable qu'on mourra dans une grande ferveur, & dans un grand amour de Dieu.

## II. POINT.

*Il n'est point d'état d'où il soit plus difficile de sortir, que de l'état de tièdeur.*

**C**ONSIDÉREZ que non seulement cet état de tièdeur est très-dangereux pour le salut: mais ce qui est encore plus étrange, c'est qu'il est presque sans remède, & que quand on est dans cet état, il est presque impossible d'en jamais sortir.

Pour sortir d'un état dangereux, il faut connoître qu'on y est, & en connoître le danger, & c'est justement ce qu'une ame tiède ne connoît pas.

Qu'un pecheur soit plongé dans les plus grands désordres, il n'a pas de la peine à connoître le danger où il est, il



y a toujours des momens heuretix , pendant lesquels à la faveur du moindre rayon de la grace , il découvre tant de difformitez dans son ame , qu'il est le premier à déplorer son malheur ; & cette connoissance , & cet aveu si salutaire , rendent sa conversion moins difficile.

Une ame tiede ne croit jamais être dans la tiedeur. On peut dire que dès qu'on connoît qu'on y est , on commence à n'y être plus ; ce n'est guere que dans la ferveur qu'on découvre le malheur d'une vie tiede : & voilà ce qui rend le retour d'une ame lâche si difficile ; car par quelle voye luy persuadera-t-on qu'elle est dans cet état , puisque l'aveuglement est le premier effet de la tiedeur.

Comme elle ne se relâche que peu à peu , elle s'apprivoise insensiblement avec le peché ; elle s'accoutume à ses défauts , & enfin elle s'y plaît ; rien ne la frappe dans cet état , & elle ne se défie jamais de rien ; on ne trouve jamais rien de nouveau en soy-même qui scandalise ; on tombe dans la tiedeur sans omettre un seul de ses exercices de pieté ; la tiedeur prend toujours sa naissance des imperfections qui se glissent insen-



siblement dans ces exercices , & on se dérobe à soy-même la vûe de beaucoup de défauts réels , par l'apparence d'une fausse vertu : & voilà ce qui contribue tant à rendre ce mal presque incurable.

Il semble même que Dieu qui fait tant de bruit pour éveiller le pecheur , se tait , & empêche le bruit qui pourroit reveiller une ame tiède , pour la laisser mourir dans son assoupissement. Je commencerai , dit-il , à vous vomir : je commenceray , ce ne sera donc pas tout à coup , mais insensiblement , peu à peu , sans éclat , sans clameur , de peur en quelque façon qu'on ne s'en apperçoive ; en sorte qu'une ame est rejetée , est reprouvée , sans qu'elle apprehende de l'être , sans qu'elle se défie le moins du monde du malheureux état où elle est.

Sur quoi donc peut-on esperer qu'elle en voudra sortir ? comment est-ce qu'elle en sortira ? Pour comble de malheur , c'est qu'en cet état les conseils des meilleurs amis , les plus salutaires avertissements d'un sage Directeur , d'un Supérieur zélé , les bons exemples , tout est mal reçu ; & cette insensibilité , cet endurcissement va quelquefois si loin , qu'on diroit qu'une personne est obses-



dée ; la Foi paroît éteinte en elle , la raison même interdite , on voit en elle des marques sensibles d'un funeste abandon de Dieu , & d'une reprobation certaine.

Tout le monde doit craindre un état si funeste, mais ceux-là le doivent apprehender plus que personne , qui exhortent les autres à la pratique des vertus , qu'eux mêmes n'ont pas. Ces personnes si zelées pour la perfection des autres , & qui sçavent si bien reprendre les moindres défauts , tombent d'ordinaire dans la tiédeur , s'ils negligent de corriger leurs propres imperfections , & s'ils se dispensent eux-mêmes de la pratique des vertus qu'ils conseillent : toute leur devotion se réduit à en sçavoir faire de beaux tableaux , & à montrer les voyes qui conduisent à la perfection , tandis qu'ils demeurent tranquillement assis sur la route.

On a vû , dit S. Bonaventure, les plus grands pecheurs sortir de leurs desordres , & faire une sincere penitence ; mais on n'a presque jamais vû une ame tiède sortir de sa langueur. C'est ce qui a fait dire à S. Bernard , qu'il est beaucoup moins difficile de toucher , & de convertir une personne séculiere, quel-



que méchante qu'elle puisse être qu'une personne Religieuse qui vit dans la tie-deur.

C'est encore ce que peuvent signifier ces terribles paroles de S. Paul, qui doivent faire trembler tous ceux qui se relâchent, après avoir été fervens dans le service de Dieu. Il n'est pas possible, c'est-à-dire, il est extrêmement difficile, que ceux qui ont été une fois éclairez, qui ont aussi goûté le don du ciel, qui ont été faits participans de l'esprit saint, qui de plus ont goûté quelle est l'excellence de la parole de Dieu, & quelles sont les merveilles du siecle à venir, & qui n'ont pas laissé de tomber, il n'est pas possible que ces gens-là se renouvellent en faisant pénitence, puisque tout de nouveau, ils crucifient le Fils de Dieu dans leur personne, & qu'ils en font un objet de dérision.

Jugez par ces paroles de l'Apôtre, combien il est difficile que ceux qui ont été éclairez, qui ont reçu beaucoup de graces, qui ont été favorisez des dons du S. Esprit préferablement à tant d'autres, qui ont goûté les douceurs de la vie spirituelle, & les grandes veritez éternelles, & qui après tout cela se dégoûtent du service de Dieu, donnent



dans le relâchement, & tombent enfin dans leurs premiers defordres; jugez combien il est difficile que ces gens-là se relevent jamais.

Mais, mon Dieu, que servira tout cecy à une ame tiede, à moins que par un miracle de vôtre misericorde, vous ne luy fassiez vous-même connoître son malheur? se reconnoitra-t-elle jamais à ce portrait? si vous ne luy dites intérieurement, que c'est elle; & que luy servira-t-il de s'y reconnoître, si vous ne lui donnez une puissante grace qui la fasse sortir de ce malheureux état.

Considerons ici s'il n'y a rien à craindre pour nous. Comme les personnes qui sont dans cet état de tiedeur veulent d'ordinaire goûter de toutes les pratiques de pieté, soit par humeur ou par curiosité, il n'est pas possible que plusieurs ne lisent cette meditation en faisant ce jour de retraite. Qu'ils ne se flattent point, nous pouvons tous en tirer quelque fruit. Pour peu que nous nous examinions serieusement, & que nous repassions sur nôtre conduite, ce sera merveille, si nous n'y reconnoissons pas quelque marque de tiedeur.

Quel fruit retirons-nous des Sacrements & de l'oraison, quel progrès fai-



sons-nous dans la vertu, croissons-nous en humilité, en charité, en dévotion: si nous nous trouvons toujours à peu près les mêmes: c'est une marque de nôtre relâchement & de nôtre tiedeur.

Mais quelle esperance peut rester à une personne qui est en cet état? son mal est sans remede; elle-même ne veut point de remede, parce qu'elle ne connoît point son mal. C'est un malade d'autant plus désesperé, qu'il se moque de ceux qui le croyent malade; & c'est ce qui a fait dire que ce n'est point un moindre miracle de convertir une ame tiede, que de rendre la vûe à un aveugle, & la vie à un mort.

Il n'y a que vous seul, ô mon Dieu, qui puissiez faire ce miracle; il n'y a point de mal quelque incurable qu'il paroisse, que vous ne guerissiez, si vous le voulez. Il est vray que le dégoût que vous avez d'une ame tiede me fait tout craindre; il m'est impossible de vous prier avec la même confiance que je fais, quand je vous demande la conversion des plus grands pecheurs. Mais, mon Dieu, je connois que j'ay été jusqu'icy dans cet état de tiedeur, & cette connoissance que vous m'en donnez, me fait croire que vous voulez que j'en



forte ; ne permettez pas que cette nouvelle grace qui sera peut-être la dernière pour moy , me soit inutile : vous voulez que je sois sauvé, je le veux être, & à qui tiendra-t-il donc que je ne le sois ?

Je sçay que je dois me défier de ces ferveurs passageres , & de ces résolutions infructueuses , ordinaires à ceux qui vivent dans la tiédeur. Nulle ame tiède qui ne fasse quelquefois quelques efforts , ce semble , pour sortir de sa langueur ; mais la foiblesse prévaut toujours , ces inspirations sont des éclairs qui s'évanouissent dans un moment, ces conversions sont de foibles velleitez : ma conduite n'en fera-t-elle point une preuve !

Ne le permettez pas, mon doux Jesus, faites que je serve plutôt d'exemple de conversion , & de motif de confiance à tous ces Chrétiens lâches , qui désespèrent de leur salut. *Domine ut videam*, que je connoisse tous les jours davantage la grandeur de mon mal , & le danger évident de l'état de tiédeur où je me trouve , & que vôtre miséricorde ne m'y laisse pas un moment,

LECTURE.

On pourra lire les Reflexions de la fausseté des préjuges, qui combattent la douceur de la vertu , tome 3. pag. D vj





III. MEDITATION.  
 POUR LE MOIS  
 D'Aoust.

*Des regrets qu'un Chrétien impar-  
 fait ressent à l'heure de la mort.*

I. POINT.

*Quels sont les regrets d'une ame tiède à  
 l'heure de la mort.*

**C**ONSIDEREZ quels sont les re-  
 morcs, quels sont les cuisants re-  
 grets qu'une ame tiède a quelques mo-  
 mens avant la mort; les seuls reproches  
 que Dieu luy fait, & qu'elle se fait à  
 elle-même, sont un enfer anticipé.

Comme elle a été instruite des veri-  
 tez de la Religion, qu'elle a passé plu-  
 sieurs jours au service de Dieu, qu'elle  
 a connu le vuide des biens créez, qu'elle  
 n'a pas ignoré le prix de la vertu, qu'elle  
 a seû toutes les voyes de la perfection  
 sans avoir le courage d'y atteindre,  
 tous ces objets réunis se presentent à  
 elle, & la livrent aux plus tristes réflé-  
 xions.



On rappelle dans son esprit ces premières années, où l'innocence faisoit goûter un plaisir si doux au service de Dieu; on se représente ces jours de ferveur & de zèle, où toutes les voyes du ciel paroissoient si applanies, & où les lumieres surnaturelles faisoient voir le néant des creatures dans un si beau jour; on se demande à foy-même, pourquoy on n'a pas perseveré dans cet heureux état, on cherche la source de son relâchement, & la cause de son dégoût au service de Dieu; & l'on n'en trouve point d'autre que sa mauvaise volonté, & une honteuse lâcheté.

Mais quels sentimens alors, & quel dépit contre foy-même, quand on pense à l'irrégularité de sa conduite! on croyoit, & on connoissoit assez Dieu pour juger qu'il méritoit & nôtre cœur, & nos services; & comment a-t-on pu avec cette foy, avec cette connoissance, le servir avec dégoût, avec non-chalance, ne le servir qu'à demi?

Quel avoit été le principe, & le principal motif de mon changement, dit alors cette personne mourante, dont la conversion au milieu de ses plus belles années, avoit si fort édifié le public? ne fut-ce pas le desir sincere de



mon salut , & la volonté efficace d'aimer Dieu , qui me fit briser tous ces liens , renoncer à tous ces vains amusemens , & chercher à son service une félicité pure & solide ? Je commençai avec ferveur , pourquoy me rallantis-je si-tôt ? Que trouvay-je dans la pratique de la vertu qui me dût rebuter ? Le maître que je servois change-t-il ? n'est-il pas également aimable en tout temps ? pourquoi n'avoir pas toujours eu pour lui les mêmes empressements , & la même tendresse.

Une ame tiède se représente alors ce grand nombre de confessions sans amendement , & cette multitude de communions inutiles ; elle regarde ces actes de vertu si affoiblis par la mollesse , & par la lâcheté qui les accompagnoit , & cette langueur qui lui a fait perdre le mérite de toutes ses bonnes œuvres. Quel chagrin , quel dépit , & quelle accablante douleur sent-t-on alors ?

L'esprit se ressent toujours des faiblesses du cœur , une ame lâche au service de Dieu n'a que des lumières fort foibles , on se dispense sans peine de cent petits devoirs ; la vie est un enchaînement , & un tissu de petites fau-



tes qu'on commet sans scrupule. A l'heure de la mort, tous les nuages sont dissipés, ces omissions ne paroissent plus de petits pechez, ces fautes ne sont plus regardées comme de simples imperfections, leur grieveté n'est plus diminuée par le nom de foiblesse : ô quel regret de s'être donné le change! quel regret d'avoir servi Dieu avec tant de lâcheté!

Quel chagrin, quand on apperçoit que la dévotion qu'on a eue n'a été qu'une mollesse déguisée, qu'on s'est aimé soi-même, au lieu d'aimer Dieu : quel regret, quand on voit qu'un orgueil secret étoit le principal ressort qui faisoit agir, & qu'on n'a guere eu d'autre zele.

Qu'une personne Religieuse imparfaite, est à plaindre en ces derniers momens? & que ces regrets luy font souffrir un cruel supplice!

Une personne Religieuse qui a mené une vie lâche & imparfaite, qui, à la verité n'a pas vécu dans les désordres, mais qui a été dans la tièdeur, qui a prétendu garder ses vœux, mais qui s'est dispensée aisément de l'observation de ses Regles, regarde t-elle de sang froid sa lâcheté & sa tièdeur?



Faloit-il en tant faire pour avoir un si triste sort ? j'avois fait tous les frais , dit un Religieux imparfait , il n'a tenu qu'à moy de faire une fin plus heureuse : quel regret ?

Faloit-il faire de si grands sacrifices en entrant en Religion , pour y vivre aussi imparfaitement que j'aurois vécu dans le monde. J'ay quitté parens , amis , biens , plaisirs , toutes les douceurs de la vie , pour me procurer une mort tranquille , une mort sainte : & je meurs dans les frayeurs , & dans le trouble : ô que cette pensée est accablante !

On se voit à la fin de la journée , & l'on ne se trouve qu'à mi-chemin ; on est surpris de la nuit , & il reste encore une espace comm<sup>e</sup> infini jusqu'au terme : quel regret de s'être arrêté si mal à propos sur la route !

Mais s'est-on beaucoup reposé ? nullement : on a marché , on a couru , on s'est fatigué , mais hors de la voye ; on a pris des écarts , on a voulu satisfaire son amour propre & sa passion ; on a marché languissamment , & l'on ne s'est pas moins lassé ; on auroit été moins fatigué , si l'on eût toujours marché , si l'on fût allé plus vite , le jour tombe ,



la nuit arrive , il n'y a plus de temps , & l'on se voit très-éloigné de la perfection de son état , & il faut rendre compte des moyens qu'on a eu d'y parvenir : quelle frayeur au souvenir de l'abus qu'on en a fait ! quel regret alors d'avoir fait une si grande faute !

Ces Regles n'obligeoient pas sous peine de péché ; mais pouvois-je garder parfaitement tous mes vœux , en ne gardant pas mes Regles ? & m'étois-je fait Religieux pour ne pas vivre régulièrement ? Manquer à une observance , c'est peu de chose , ainsi parle-t-on durant la vie ; mais qu'on pense bien autrement à la mort ; manquer à quelques points de sa Règle , c'est peu de chose ; mais manquer presque tous les jours de la vie à quelques points , est-ce peu ? mais ne garder presque aucune Règle , ou ne les garder que très-imparfaitement , & comme par bien-séance , ne sera-ce rien ?

O mon Dieu , quel regret mortel , pour ne pas dire quel désespoir , de paroître devant le souverain Juge avec un nom , avec un titre , dont on n'aura rempli aucune obligation , dont on aura négligé tous les devoirs ! Un Chrétien avec des mœurs toutes payennes ; un Religieux avec des inclinations , & des



maximes toutes séculières ; un Docteur de la Loy, qui ne l'a pas gardée ; un Directeur des ames dans les voyes de la perfection, qui n'a ni régularité ni dévotion luy-même : comment les uns & les autres à la fin de leur carrière, au moment décisif de leur éternité, ne succomberont-ils pas à une douleur si sensible ?

J'ay fait la plûpart des choses que j'étois obligé de faire, du moins ay-je fait les plus considérables, les plus pénibles ; & la tiendeur avec laquelle je me suis acquitté de ces devoirs, m'en a fait perdre tout le mérite. Puisque c'étoit pour Dieu que je le faisois, que ne m'en suis-je acquitté avec ponctualité, & avec ferveur ? ah si je l'eusse fait ! mais je ne l'ay pas fait ? mais je ne suis plus en état de le faire ! & c'est sur ces obligations, & sur cette non-chalance, que je vais être jugé.

J'ay eu toute la peine de l'état que j'avois embrassé ; un peu de dévotion & de régularité en auroit addouci les pénibles travaux ; des motifs plus épurés en auroient relevé le mérite : une indigne mollesse, une ennuyeuse lâcheté, un dégoût sans raison, m'ont privé de tous ces avantages ; j'ay eu de la



peine, du chagrin, sans mérite, & je meurs sans consolation.

Quelque grand que soit le nombre des imparfaits, on ne manque jamais de bons exemples: à la mort, on se souvient de la régularité, de la modestie, de la piété si édifiante de ceux qui vivoient dans le même état, & dont on n'a pas voulu suivre l'exemple: quelle source de regrets!

Pourquoy avois-je pris le parti de la dévotion? pourquoy m'étois-je fait Religieux? pourquoy n'ay-je pas imité les plus fervens? pourquoi ay-je si mal rempli mes devoirs? pourquoy n'ay-je servi Dieu qu'avec lâcheté, avec langueur? pourquoy ay-je si peu pensé à l'éternité? pourquoy ay-je si mal travaillé à mon salut? pourquoy me suis-je laissé ébloüir, entraîner à ce que je condamnois moy-même, lorsque je faisois des leçons aux autres? pourquoy n'ay-je suivi que mes passions & mes desirs, croïant que tout ce que je croïois, sçachant que pour être sauvé, il falloit vivre selon les maximes de l'Évangile? & qu'a-t-on alors à se répondre? & quand on n'a rien à répondre, quel terrible regret!

Je suis accablé, mon Sauveur, de



tous ces regrets, j'ens sens même toute l'aigreur, toute la vivacité. Faites, s'il vous plaît, que je le sente encore davantage; mais, ô mon divin Redempteur, que je vive désormais d'une telle manière, que j'en sois délivré à ce dernier jour.

II. POINT.

*Reflexions sur les regrets d'une ame tiede à l'heure de la mort.*

**C**ONSIDEREZ combien terrible est un regret qui a été prévu, qu'on pouvoit aisément prévenir, & qu'on s'est procuré par sa faute.

L'ignorance, les faux préjuges, les difficultez de l'exécution, affoiblissent les regrets, en émoussent la pointe; mais quand on a scû, ou qu'on a pu scavoir ses devoirs; quand on a assez goûté la vertu pour pouvoir juger de sa douceur, & de sa nécessité; quand il restoit moins à faire pour bien vivre, qu'on n'avoit déjà fait, certainement le regret est si vif, il est si accablant, qu'on ne scouroit imaginer un plus rude supplice.

Le Viatique, la vûe du Crucifix ré-



veillent alors les plus tristes pensées ; & tout ce qu'on peut dire de consolant à un moribond , bien loin d'animer sa confiance , l'affoiblit & l'éteint ; on croit de rassurer une ame tiede en luy remettant devant les yeux le bien qu'elle a fait : mais sera-t-elle contente de ce bien ? elle qui en voit alors tous les défauts , & qui ne découvre dans toutes ses devotions , qu'un specieux dehors , qu'hypocrisie. On luy parle de sa modestie , de ses bonnes œuvres , & de cent belles pratiques de pieté : si c'est une personne Religieuse , on la fait ressouvenir des sacrifices qu'elle a fait , en se consacrant au service de Dieu ; tout cela seroit consolant , si la nonchalance au service de Dieu , si la tiedeur n'avoit pas fait perdre tout le merite de ces œuvres de pieté , & le prix de ces grands sacrifices.

Avons-nous de la raison ? & quel usage en faisons-nous ? si pouvant nous délivrer de ces regrets , nous nous y livrons de plein gré. Ignorons nous que nous vivons tous , comme vivent ceux , qui à l'heure de la mort , sont au désespoir d'avoir si mal vécu ? nôtre lâcheté au service de Dieu , est une source de repentirs : quelle précaution pre-



nous-nous pour nous en garder ? A ce moment ne regrettons-nous pas le passé ? faisons-nous beaucoup mieux à présent ? & cette continuation d'infidélité diminuëra-t-elle la source de nos regrets ? sur quoi donc sera fondée nôtre confiance ?

On fremit au seul souvenir de cet état déplorable. Qui peut tenir, dit-on, contre cette foule de tristes reflexions qu'on fera alors malgré soy ? Nous pouvons à ce moment les prévenir ; une prompte & sincere reforme de mœurs, une parfaite conversion de cœur, une vie chrétienne & fervente, est le seul remede à un si grand mal ; nous avons ce remede en main : certainement on merite bien de mourir, & l'on meurt en effet sans être plaint, quand c'est par la pure faute qu'on ne guerit pas.

On abuse des plus grandes graces durant la vie ; on corrompt tout par la malice de la volonté, qui d'ordinaire regarde comme une gêne, & comme un joug, tout ce qui est bien. On perd un temps si précieux, & on le sacrifie au plaisir, à la mollesse, à l'oïveté : on negligé les devoirs les plus essentiels. Les regrets auxquels une ame est livrée à la mort, vengent Dieu de l'indifférence qu'on a eu pour luy, & du mé-



pris qu'on a fait de sa Loy durant la vie. Ah si j'étois encore plein de santé ! ah si j'avois encore quelques-uns de ces beaux jours que j'ay si mal employez , dit un moribond , quelle seroit ma ferveur & mon exactitude au service de mon Dieu ! quel seroit mon courage ! quel dégoût n'aurois-je pas pour tout ce qui m'a flatté , pour tout ce qui m'a amusé jusqu'ici ! avec quelle indignation avec quel mépris, regarderois-je tout ce qui s'est opposé à ma sanctification.

A ces inutiles desirs succede la pensée que ces jours ont été , qu'on a eu ces beaux jours , & qu'on les a perdus sans ressource : & quel chagrin succede à cette pensée !

La reflexion qu'on fait sur les regrets dont on est déchiré les rend encore plus amers. Repentirs que j'ay pû éviter ! regrets que j'ay eu le pouvoir & la pensée de prévenir ! regrets qui aviez fait les sujets de mes reflexions à ce jour de retraite ! repentirs dont la seule pensée me faisoit fremir ! regrets qui me paroissiez d'autant plus épouvantables , que vous étiez mieux fondez ! regrets que je sçavois devoir être éternels ! que ne vous prévenois-je ?

O mon doux Jesus, que deviendray-



je, si vôtre grace ne me rassure ; je suis encore en état de les prévenir ces regrets mortels, par une conversion parfaite. Quelle joye, mon divin Sauveur, de pouvoir revenir à vous sans délai ! c'est vous qui par un effet de vôtre miséricorde, m'en donnez encore & le temps, & la grace. Ne serois-je pas le plus coupable des hommes, si je ne profitois dès ce moment de l'un & de l'autre. Je sçay que vous souhaitez sincèrement que je me convertisse, je le souhaite aussi de tout mon cœur ; & voicy l'heureux moment qui va me réunir à vous, & me délivrer de ces cruels regrets, qui accablent le pecheur à l'heure de la mort.



MEDITATION.